

30. ELINT, SIGINT et charme slave

CF(H) JEAN-MARIE CHOFFEL, CF(H) LUC BRENAC

Ceux qui ont navigué au plus fort de la guerre froide se souviennent de l'accompagnement attentif dont ils bénéficiaient de la part de bâtiments du bloc de l'est. Mais cette surveillance présentait parfois des côtés sympathiques...

Dans l'évocation de son temps à bord du D625 Dupetit-Thouars, page ??, Jean-Marie Choffel signale la présence d'éléments féminins à bord des ELINT soviétiques, au siècle dernier (eh oui, comme le temps passe...) Pour l'information de la belle jeunesse du Comité de lecture et du rôle d'équipage Bravo Zulu, les ELINT (ELectronic INTelligence) ou SIGINT (SIGnals INTelligence) étaient des bâtiments dotés de grandes antennes et de grandes oreilles, qui accompagnaient - lisez : marquaient à la culotte - les bâtiments occidentaux, du temps de la guerre froide. Il n'est pas sûr, d'ailleurs, que cette pratique ait cessé, en Méditerranée orientale ou ailleurs...

Voici donc ce qu'en dit Jean-Marie Choffel :

De mon temps, en dehors de quelques PFAM dans les bureaux à terre, guère de jupes dans l'armée de mer, et surtout pas à bord des embarcations de l'Etat. Les ELINT croisés lors d'exercices OTAN, ces chalutiers supposés soviétiques ou polonais, truffés d'antennes et de radars, attiraient toujours l'attention et l'intérêt de nos équipages, quand des rangées d'hommes et de femmes apparaissaient le long de leurs lisses rouillées, mitraillant nos bâtiments de leurs appareils photos. Ces marines, soi-disant de commerce, étaient bien les seules alors à accueillir des femmes à leurs bords. Il faut dire aussi que ces navires espions passaient des mois, voire des années en mer à surveiller ainsi les Marines occidentales, sans toucher terre.



Et voilà, à ce propos, quelques réminiscences de Luc Brenac :

Dans les années 80, la frégate *Aconit*, dernière-née de la technologie française de l'époque, avec la première antenne radar en bulbe, croisait en Méditerranée centrale. Nous contournions bien au large la botte italienne en rentrant de Venise à Toulon.



Ce cargo miteux était pourvu comme le veut le cliché d'une forêt d'antennes et faisait le trottoir sur le rail du côté de Malte entre Méditerranée occidentale et Méditerranée orientale. Il était petit, crasseux, pissait la rouille et faisait route sur nous, les machines sur le pont, pour s'approcher le plus possible.

Nous passions dignes et hautains quand le midship que j'étais et qui prenait le soleil sur l'aileron s'avisa que l'équipage soviétique faisait moult signes d'amitié et grande manipulation de téléobjectifs. Ils étaient alignés le long du bordé face à nous, comme les photographes le long du tapis rouge du festival de Cannes.

Mais, un détail retint toute mon attention, malgré la distance respectable. J'en suis encore tout ému aujourd'hui. Sur le pont supérieur, au-dessus des photographes, dans le soleil doré de la fin

d'après-midi, il y avait une représentante du charme slave, intégralement nue qui s'offrait à nos pupilles dilatées. Elle était grande et superbe dans mes souvenirs. Bras et jambes en étoile, elle nous faisait face effrontément ! Quelle chamade pour le midship !

A la passerelle, les jumelles réglementaires de 8x70 BBT-Krauss chauffaient sans que quiconque ne pipe mot. A la veille optique, juste au dessus de ma tête, régnait un silence de mort. Bien sûr... eux ils avaient deux binoculaires 15x120 Sopelem sur affut fixe. L'électricité statique montait, les échanges de regards étaient brefs et intenses, ça allait claquer.

Un brutal « Gouvernez au 270, zéro la barre » nous réveilla soudainement. Personne n'a échangé le moindre mot à la passerelle. Le journal de navigation mentionnera : 16 :50 - croisé navire océanographique soviétique *Vladimir Obrouchev*, probablement collecteur de renseignements, en route au sud.

<https://www.youtube.com/watch?v=qg0mUT9raMk>